



## Le pionnier de l'Évangile sous le cercle polaire:

### Le Père GROLLIER, o.m.i.

(Suite)

AU FORT SIMPSON  
MISSION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS



QUELQUES jours d'une navigation aidée par un vent favorable et par le courant du fleuve, amenèrent les voyageurs au fort Simpson, centre et chef-lieu de tout le district du Mackenzie.

Là, encore, les mêmes scènes se produisirent. On apporta tous les enfants au Père Grollier, pour qu'il les baptisât. Il célébrait en public la sainte Messe, et catéchisait, du matin au soir, constamment entouré d'une grande affluence.

— Je tressaille de bonheur, écrivait-il. D'ici, comme d'un nouveau Cénacle, la parole de Dieu rayonnera jusqu'aux derniers confins du monde. Ceux qui m'écoutent avec tant d'avidité, iront au loin s'en faire l'écho. Messagers, eux aussi, de la bonne Nouvelle, ils diront à leurs frères, qu'ils ont trouvé le Messie. La prophétie du Christ se réalise: "Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi." Incarné dans mes mains sacerdotales, élevé par moi au-dessus de cette terre jusqu'ici infidèle, il attire tout à Lui par son immolation eucharistique sur l'autel.

Pendant ce temps, le vide s'accroissait de plus en plus, autour du ministre. Honteux d'un pareil insuccès, il voulut, du moins, une fiche de consolation, si minime fût-elle. A tout prix, il lui fallait baptiser quelqu'un.

Dans la cuisine du fort travaillait un jeune marmotton, fils illégitime d'un Anglais disparu et d'une sauvagesse qui l'avait abandonné.

Enéné (c'était son nom) serait une proie facile, pensait M. Hunter. Par des promesses de toutes sortes, puis par des menaces il s'efforça de le faire consentir à se laisser baptiser par lui.

Aux exhortations cauteleuses, comme aux sommations violentes, le gâte-sauce répondait, en fuyant à toutes jambes:

— Je ne veux pas! Je ne veux pas!

A bout de patience, l'archidiacre appela à son secours le personnel du fort: commis, agents, avec M. Ross en tête. On organise une battue générale, et l'on poursuit le fugitif dans tous les coins et recoins. A la fin, on réussit à l'enserrer dans un cercle qu'il ne peut franchir. On met les mains sur lui, et on l'entraîne, de vive force, dans la chambre du ministre. Tandis que plusieurs le retiennent pour l'empêcher de s'échapper, l'ar-

chidiacre verse sacrilègeusement de l'eau sur la victime qui se débat, en criant:

— Je ne veux pas! Je ne veux pas!

Après ce bel exploit, et satisfait d'une victoire qui, à ses yeux, est le prélude d'une foule d'autres, M. Hunter convoque les sauvages.

— Vous avez méconnu mes bonnes intentions, leur dit-il. Quel est mon désir, cependant, si ce n'est de vous rendre heureux? Je vous apporte les bienfaits de la civilisation britannique. Je ferai de vous de véritables Anglais, des *gentlemen!* Bientôt s'ouvriront, dans ces contrées, de splendides écoles où vos enfants seront instruits, nourris, vêtus et parfaitement éduqués, sans qu'il vous en coûte un sou.

A ces mots, ses auditeurs se retirèrent en gardant un silence méprisant, et jamais plus, M. Hunter ne put les réunir.

Constatant que le P. Grollier visitait chaque famille dans sa tente, surtout quand il y avait des vieillards et des malades, le ministre espéra réussir, lui aussi, par cette méthode. Il essaya de se présenter. L'accueil fut des moins encourageants. Les hommes se montraient froids; les femmes et les enfants fuyaient à son approche.

— Est-ce que ces sauvagesses et leurs vilains garnements me prendraient pour le diable? demanda-t-il à son compagnon.

— A les voir courir, répondit celui-ci, il semblerait que telle est bien leur pensée.

— Quelle sottise race!

— Pas si sots, puisque beaucoup savent lire et écrire.

— Qui donc le leur a appris?

— Je l'ignore, mais ce que je sais, à n'en pas douter, c'est que le prêtre papiste leur distribue des quantités de petits livres, contenant, traduits en leur langue, des cantiques, des prières et toutes les superstitions du romanisme.

— J'ai des Bibles, moi: je leur en donnerai pour contrebalancer cette influence néfaste.

— Oui, mais elles sont en anglais!

— Bah! cela leur fera toujours impression, même s'ils n'y comprennent pas grand chose. Nos Bibles si bien éditées et reliées éblouiront leurs regards.

— Il vaudrait mieux qu'elles touchent leur cœur.

— Par leurs yeux, nous atteindrons leur imagination... et leur âme.

Des Bibles furent donc offertes à profusion; mais